

Message cinq

La capacité naturelle opposée à la capacité ressuscitée de la maturité de vie pour l'édification de l'église en tant que Corps organique de Christ

Lecture biblique : 1 R 3.1 ; 11.1-8 ; Jos 9.14 ;
1 Co 1.24, 30 ; Es 45.15 ; 37.31 ; Mt 6.6

I. Salomon devint un homme de sagesse et un homme d'intelligence (2 Ch 1.10 ; cf. Col 2.2b-3). Cependant, puisqu'il prit beaucoup de femmes païennes, se prosterna devant leurs idoles et construisit des lieux pour que le peuple puisse adorer ces dernières, il perdit la sagesse et l'intelligence que Dieu lui avait données. Il devint vraiment insensé et son royaume en souffrit (1 R 3.1 ; 11.1-8) :

- A. Le père de Salomon, David, un homme selon le cœur de Dieu, tomba lui aussi dans ce grossier et affreux péché en s'adonnant à sa luxure (2 S 11). L'échec de Salomon dans cette tentation satanique fut beaucoup plus grand que celui de son père. Dans sa chute, il se livra à sa luxure en aimant de nombreuses femmes étrangères (1 R 11.1-3), il abandonna Dieu, qui lui était apparu deux fois (v. 9b), et il adora les idoles des nations en se laissant séduire par les femmes étrangères qu'il aimait (v. 4-8).
- B. Salomon eut sept cents femmes et trois cents concubines (v. 3). Pour satisfaire leur désir, il érigea des hauts lieux. Ses femmes « détournèrent son cœur vers d'autres dieux » (v. 4). « Salomon se rallia au culte d'Astarté, divinité des Sidoniens, et au culte de Milkom, l'abomination des Ammonites » (v. 5).
- C. « Salomon bâtit sur la montagne qui est en face de Jérusalem un haut lieu pour Kemoch, l'abomination de Moab, et pour Molok, l'abomination des Ammonites » (v. 7) :
 - 1. Sous le règne de Salomon, le temple fut bâti à Jérusalem, et la gloire du Seigneur remplit le temple. L'époque de la construction du temple fut comme un âge d'or de l'histoire des enfants d'Israël—8.10-11.
 - 2. Le lieu unique, Jérusalem, signifie l'unité, tandis que les hauts lieux dénotent la division. De même que toutes sortes de choses mauvaises et abominables étaient associées à l'établissement des hauts lieux, de même, dans le Nouveau Testament, toutes sortes de choses mauvaises sont associées à la division—1 Co 1.10 et note 3.
 - 3. Il est remarquable que Salomon, celui-là même qui avait bâti le temple selon le désir de Dieu sur le terrain de l'unité du peuple de Dieu, ait pris l'initiative d'ériger à nouveau les hauts lieux—1 R 11.6-8.
- D. À cause de cela, ses descendants perdirent plus de quatre-vingt-dix pour cent de leur royaume et le peuple des élus de Dieu souffrit de la division et de la confusion en son sein pendant de nombreuses générations. Finalement, les Israélites perdirent le pays que Dieu leur avait donné et devinrent captifs des pays étrangers où les idoles étaient adorées.
- E. La nation d'Israël souffre encore du fait de l'échec de Salomon. Quel avertissement et quelle alerte cela devrait être pour nous ! Nous devons être prudents ;

même une petite dérive dans l'assouvissement de la convoitise peut porter atteinte à la vie d'église et détruire les aspects splendides de la vie d'église.

- F. Par conséquent, il nous faut être prudents, même dans les plus petites choses. Il nous faut marcher selon l'esprit en toute chose (Rm 8.4 ; cf. Za 4.8-10). Le peuple de Dieu doit covivre avec Lui, en s'appuyant toujours sur Lui et en étant un avec Lui (Jos 9.14 ; 2 Co 6.1a ; 1 Co 3.9 ; Mt 1.23).
- G. La mort de Salomon fut marquée par une sombre mélancolie (1 R 11.40-43). Sa gloire tomba comme la fleur de l'herbe (Mt 6.29 ; 1 P 1.24), et sa carrière splendide devint « la vanité des vanités », comme il l'avait prêché (Ec 1.2).

II. Nous devons voir l'échec de Salomon sous la lumière de la vie spirituelle :

- A. Salomon était un homme sage, mais pas un homme spirituel ; un homme plein de capacités, pas un homme de vie. Sa jouissance du bon pays donné par Dieu atteignit le plus haut niveau grâce au don qu'il avait reçu de Dieu. Toutefois, puisqu'il avait peu de maturité dans la vie spirituelle, il fut privé de la jouissance du bon pays dans l'économie de Dieu parce qu'il s'adonna sans retenue à sa convoitise—1 Co 2.14-15 ; 3.1, 3.
- B. La sagesse que Dieu donna à Salomon le rendit grand dans le monde en son temps. Cependant, sa sagesse appartenait absolument à la sphère physique, sans aucun élément spirituel. Sa sagesse était une ombre de la vraie sagesse qui devait venir, et elle était tout à fait différente de la sagesse de Paul—1.24, 30.
- C. La sagesse de Paul était une sagesse spirituelle concernant le fait que Christ fait Sa demeure dans nos cœurs (Ep 3.17), que nous marchons et menons toute notre existence selon l'esprit (Rm 8.4), et que les deux esprits, l'Esprit divin et l'esprit humain, sont mélangés en un seul esprit (v. 16 ; 1 Co 6.17).
- D. Les mystères de l'économie de Dieu furent révélés principalement à Paul (Col 2.2 ; Ep 3.3-5, 9-10). Aujourd'hui, si nous voulons connaître la plus haute sagesse de l'univers, il nous faut entrer dans la cristallisation des vérités des épîtres de Paul. La véritable sagesse est Dieu, qui est corporifié en Christ, lequel est devenu notre sagesse pour être en nous, nous faisant un avec Dieu et faisant de nous Dieu dans la vie et dans la nature, mais pas dans la Dété. Ainsi, nous devenons le chef-d'œuvre du Dieu trinitaire, Son poème, exprimant ainsi Sa sagesse infinie et Son dessein divin (1 Co 1.24, 30 ; Ep 2.10 ; 3.9-11).

III. Salomon était un homme plein de capacités naturelles, mais pas un homme de vie ; un homme dont la sagesse était un don et non une mesure de vie. Les carrières qu'il accomplit étaient des témoignages de sa capacité provenant de la sagesse que Dieu lui avait donnée, et non des manifestations de la capacité inhérente à la maturité de la vie—He 6.1 ; Col 1.28-29 ; Ph 3.12-15 :

- A. Nous devons voir la différence entre notre capacité naturelle et la capacité qui est passée par la mort et la résurrection. Il nous faut prendre conscience de l'impuissance, de l'insuffisance, de notre être naturel et de notre capacité naturelle dans les choses de Dieu—Ac 7.22 ; Ex 3.2-3, 14-15 ; 1 Co 2.14 ; Ph 3.3-9 ; 2 Co 3.5-6.
- B. En ce qui concerne les choses de Dieu, nous ne devons pas avoir confiance en notre être naturel. Au contraire, nous devons apprendre à rejeter notre être naturel et à exercer notre esprit en toute chose pour l'édification organique du Corps de Christ—Ph 3.3 ; Rm 8.4 ; 1 Tm 4.7.

- C. Dans le recouvrement du Seigneur, il n'y a pas de place pour notre être naturel. Les églises dans le recouvrement du Seigneur, en tant que parties du Corps vivant de Christ, rejettent spontanément tout ce qui est naturel—1 Co 12.12-13.
- D. Dans l'édification de l'église, tout ce qui est naturel en nous doit être brisé avant que nous puissions être joints ensemble. Nous ne pouvons être édifiés qu'après avoir été brisés dans notre être naturel—*Hymns* n° 837, strophes 6 et 7.
- E. La capacité naturelle est égocentrique et nous rend orgueilleux, ce qui nous pousse à nous vanter et à nous glorifier. La capacité ressuscitée n'est pas orgueilleuse et ne se vante pas d'elle-même—cf. Col 1.17b, 18b ; Ph 3.3 ; 2 Co 12.9.
- F. La capacité naturelle est égoïste, et tous ses stratagèmes et dispositifs ont en vue l'intérêt du moi, sans aucune considération pour la volonté de Dieu. La capacité ressuscitée est pour la volonté de Dieu ; elle a été brisée, elle n'est pas au service du moi et n'a aucun élément du moi—cf. Mt 16.24.
- G. La capacité naturelle engendre la confiance et l'assurance en soi, car elle agit de son propre chef et nous amène à dépendre de nous-mêmes et non de Dieu. La capacité ressuscitée, quant à elle, s'appuie sur Dieu et n'ose pas agir selon sa propre volonté, bien qu'elle soit réellement capable et apte. La capacité ressuscitée est contrôlée par le Saint-Esprit et n'ose pas agir selon ses désirs à elle—cf. 2 Co 1.8-9 ; 4.6-7 ; 12.7-9.
- H. La capacité naturelle n'a pas d'élément divin. Elle cherche sa propre gloire et satisfait ses propres désirs. Elle est mélangée aux éléments de la chair et du tempérament. Par conséquent, lorsqu'elle est désapprouvée, elle est provoquée. La capacité ressuscitée est dépourvue de chair—cf. 1 Th 2.4.
- I. La capacité naturelle est temporaire et incapable de résister aux tests, aux revers ou à l'opposition. La capacité ressuscitée exalte le Père, reconnaissant Sa volonté—Mt 11.20-26 ; Jn 2.19 ; Ac 2.24.
- J. Ceux qui servent selon la capacité naturelle désirent être récompensés ou appréciés par les autres. Ceux qui servent selon la capacité ressuscitée désirent gagner Christ et sont déterminés à obtenir l'honneur de Lui être agréables—Ph 3.8 ; Gn 15.1 ; He 11.5-6 ; 2 Co 5.9.
- K. La capacité naturelle aime se manifester, être connue de l'homme, et être exercée devant l'homme. La capacité ressuscitée aime faire les choses en secret pour être un avec le « Dieu qui [se] cache » et pour « [produire] des racines vers le bas, et [porter] du fruit vers le haut »—Es 45.15 ; 37.31 ; Mt 6.4, 6, 17-18.
- L. Les capacités et les aptitudes naturelles, en dehors de la vie, sont comme un serpent qui empoisonne le peuple de Dieu. La vie est comme une colombe qui donne la vie au peuple de Dieu et nous fait devenir une personne qui exprime dans son humanité le Dieu généreux dans Ses riches attributs, à travers Ses vertus aromatiques. La vie nous fait devenir comme un lis qui pousse sur les ronces et comme une étoile brillante qui brille dans la nuit noire—cf. Ex 4.1-9 ; Mt 3.16-17.
- M. Chaque fois que les gens essaient d'apporter leur capacité naturelle dans l'église, cette dernière perd sa réalité. Seul ce qui passe par la mort et la résurrection peut être apporté dans l'église—1 Co 3.16-17.

IV. Les quarante et un rois d'Israël et de Juda étaient dans la position la plus élevée, mais ils ne furent pas prudents en ce qui concerne leur

réjouissance du bon pays. Même David ne jouit pas pleinement du bon pays. Nous devrions appliquer leur exemple à nous-mêmes :

- A. La racine du mal des mauvais rois, comme celle du mal du peuple d'Israël, était qu'ils avaient abandonné Dieu comme source d'eau vive et s'étaient tournés vers les idoles païennes comme des citernes crevassées qui ne retiennent pas l'eau. Ces deux maux les noyèrent dans les eaux mortelles de l'idolâtrie et de l'assouvissement des convoitises—Jr 2.13.
- B. Aujourd'hui, nous sommes des rois qui règnent avec Christ dans la vie en recevant l'abondance de la grâce et du don de la justice (Rm 5.10, 17). Efforçons-nous de suivre le modèle de Paul, qui pouvait déclarer qu'il avait été crucifié avec Christ et qu'il ne vivait plus, mais que Christ vivait en lui (Ga 2.20). Il disait qu'il vivait Christ pour Sa magnification en recevant l'approvisionnement abondant de l'Esprit de Jésus-Christ, l'approvisionnement du Corps (Ph 1.19-21a).
- C. En résurrection, Christ devint l'Esprit qui donne la vie, le parachèvement du Dieu trinitaire (1 Co 15.45b). Cet Esprit divin et tout-inclusif entre dans notre esprit et se mélange à notre esprit régénéré, faisant que Dieu et l'homme, l'homme et Dieu, deviennent un dans l'esprit mélangé. Les deux esprits sont désormais mélangés en une seule entité (6.17 ; Rm 8.16).
- D. Aujourd'hui, Dieu l'Esprit est l'Esprit tout-inclusif, l'Esprit composé, l'Esprit qui oint, l'Esprit révélateur et l'Esprit parachevé comme le parachèvement du Dieu trinitaire passé par un processus—Ph 1.19 ; Ex 30.22-25 ; 1 Jn 2.27 ; 1 Co 2.10 ; Ap 22.17a.
- E. Dans le recouvrement du Seigneur aujourd'hui, nous devons accorder toute notre attention à l'esprit mélangé, l'Esprit mélangé à notre esprit, et nous devons vivre, marcher et mener toute notre existence dans et en accord avec cet esprit mélangé, afin que nous puissions vraiment régner dans la vie (Rm 8.4 ; 5.10, 17). Cet esprit mélangé est le commencement du Corps de Christ et se parachèvera dans la Nouvelle Jérusalem (Ep 1.17 ; 2.22 ; 3.5, 16 ; 4.23 ; 5.18 ; 6.18 ; Ap 21.10).